

---

## MUSIQUES DU VANUATU. *Fêtes et mystères*

Enregistrements et texte : Monika Stern et Alexandre François, notice français-anglais 24 p., pdf notice 128 pages français-anglais, photos et carte couleurs, CD Inédit, W 260147, 2013

*MUSIC OF VANUATU. Celebrations and mysteries*

**Dana Rappoport**



**Édition électronique**

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2218>  
ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 novembre 2014  
Pagination : 335-337  
ISBN : 978-2-88474-355-6  
ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Dana Rappoport, « MUSIQUES DU VANUATU. *Fêtes et mystères* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 14 novembre 2014, consulté le 13 mai 2017. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2218>

**MUSIQUES DU VANUATU. Fêtes et mystères/  
MUSIC OF VANUATU. Celebrations and mysteries**

Enregistrements et texte: Monika Stern et Alexandre François, notice français-anglais  
24 p., pdf notice 128 pages français-anglais, photos et carte couleurs  
CD Inédit, W 260147, 2013

Vanuatu est un archipel d'environ 80 îles volcaniques, sur lesquelles habitent près de 240 000 personnes, dont les langues sont au nombre d'une centaine, toutes de la famille austronésienne. La vie traditionnelle est centrée sur des villages autonomes dans lesquels le pouvoir et la position des hommes dépendent des grades acquis au cours d'une vie.

On ne peut que se réjouir des récentes recherches ethnomusicologiques menées à Vanuatu. En plus du travail de Raymond Amman (2012), ce disque en est un autre exemple. Il a été réalisé par deux chercheurs complémentaires: l'ethnomusicologue Monika Stern du Credo (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie) et le linguiste Alexandre François du Lacito (Langues et civilisations à traditions orales). Il offre une sélection de leurs enregistrements respectifs effectués dans l'archipel du Vanuatu entre 1997 et 2010. 73 minutes de musique sont réparties en 41 plages. Le disque est accompagné de deux notices, l'une imprimée et l'autre numérique, que l'auditeur peut télécharger à partir du CD. La notice imprimée est accompagnée de 16 photos et d'une carte en couleurs. C'est une introduction très générale portant sur les musiques et le choix de les présenter en cinq ensembles. Ce livret imprimé ne permet pas d'accéder aux commentaires sur les plages. Pour cela, il faut ouvrir le fichier numérique (pdf) unique par sa taille: comprenant 128 pages (français/anglais) dans un format carré 12 × 12, il présente une description détaillée des 41 plages, avec la transcription et la traduction de sept chants, une berceuse et six poèmes à danser. Il offre aussi une introduction à la musique de la coutume (*kastom singsing*, *kastom tanis*), sa relation avec le pouvoir dans ces sociétés à grade ainsi qu'une documentation sur les instruments de musique classés par famille. On y trouvera des éléments sur les formes et genres musicaux, la langue de la poésie chantée et ses contenus.

Les enregistrements proviennent de neuf îles du nord de l'archipel, dans les provinces Torres-Banks et Penama: Ambae, Maewo, Pentecôte, Gaua, Merelava, Vanua, Motolava, Tegua, Lo Toga. La plus grande partie, si l'on s'en tient à la carte (p. 6), vient des îles Pentecôte et Motalava. Bien que le nord ait été christianisé par des missionnaires anglicans, la musique de la coutume a perduré, en faisant bon ménage, semble-t-il, avec les musiques importées telles que le string band, le reggae, le hip-hop et les musiques de l'église anglicane. Ambae et Maewo: rappelons que l'ethnomusicologue Peter Crowe avait enregistré des chants coutumiers dans les années 1970 sur ces deux îles (cf. *Vanuatu [New Hebrides]: Custom Music. Singsing Danis Kastom* VDE CD 796, AIMP XXXIV, 1994).

Il est étonnant de constater l'absence de polyphonie vocale dans cet archipel pourtant entouré, de part et d'autre, par des voisins la pratiquant, aux îles Salomon et en Nouvelle-Calédonie. La polyphonie s'est-elle perdue en route lors des anciennes migrations ? On peut aussi noter l'absence de métal, à la grande différence de l'archipel indonésien, dominé par la présence d'idiophones métalliques d'ouest en est. Pourquoi les gongs n'ont-ils pas été emportés par les Austronésiens jusque dans le Pacifique Sud ? Sur le plan musical, cette absence de métal est bien un des traits qui distingue le monde mélanésien de l'Insulinde, trait auquel on pourrait ajouter la quasi-inexistence à Vanuatu des membranophones, des cordophones et des aérophones, hormis les jeux de sifflets monophones en hoquets réservés aux jeunes garçons initiés. La musique du Vanuatu se caractérise par la prédominance de toutes sortes d'idiophones non métalliques (planche percutée, grands et petits tambours à fente, tubes pilonnants, bambous entrechoqués, sonnaillles végétales), par des formes chorales non polyphoniques, plutôt responso-riales, avec pratique du hoquet vocal et instrumental (*newet* et jeu de sifflets *gove*).

Les deux chercheurs ont choisi de ventiler les 41 extraits selon cinq ensembles afin de « restituer les différentes atmosphères qui accompagnent les individus tout au long de leur vie » : « Danses pour une grande fête », « Promenade en forêt », « Chants titi/poèmes à danser », « Hommage aux grands hommes » et « Grondement sourd des ancêtres ».

Qu'en est-il du mystère évoqué dans le titre ? Est-il seulement relié au dernier ensemble de plages du disque, « Grondement sourd des ancêtres », qui rassemble les musiques en relation avec les invisibles ? Qui sont-ils à Vanuatu ? Les sept dernières pièces présentent les mondes sonores reliés aux esprits des ancêtres : danses des esprits (*utmag, neqet*), chants des esprits (*newet*) et pleurs des esprits (*newertiang*) à Torres. Ces pleurs des esprits sont exécutés par des hommes initiés cachés dans la forêt en pleine obscurité. « Ni chant ni danse, le *Newertiang* ne donne rien à voir. Pour le commun des mortels, il s'agit d'un événement sonore, l'occasion d'entendre, dans l'obscurité de la nuit, les puissants cris des morts et les pleurs des esprits. Ces gémissements stridents rappellent à quel point les revenants peuvent être inquiétants, et différents de nous – de quoi inspirer à tous crainte et respect pour les ancêtres » (notice pdf, p. 63). Seuls les initiés ont accès au monde des esprits et au secret de leur manifestation dans le monde des vivants. Nous sommes ici dans l'aire culturelle de l'initiation des jeunes hommes, par le biais du sonore.

Ce qui ressort de ce disque, c'est une énergie rythmique intense, une pulsation régulière, binaire, sans jamais aucun ralentissement, et une variété de percussions. Les jeux d'eau des femmes dans la plage 1 en sont une belle illustration. Les collecteurs parlent d'une réinvention de ces jeux, d'ailleurs aussi pratiqués aux Iles Salomon.

La qualité du disque réside dans son caractère documentaire : d'une part, il offre un choix d'enregistrements de terrain soignés ; d'autre part, il donne

accès à des explications claires et richement illustrées. On peut éventuellement regretter la fragmentation temporelle des plages puisque chacune d'elle dure en moyenne 1 à 2 minutes (hormis celles dédiées aux esprits). C'est le dilemme de tout ethnomusicologue. Le disque reste un support déterminant pour transmettre et pérenniser des données. Comment y évoquer la richesse musicale d'une culture ? Faut-il laisser désirer ou bien en dévoiler le plus possible ? Tout dépend des destinataires à qui le disque s'adresse et des possibilités d'archivage *online*. Source de documentation ethnographique d'une qualité irremplaçable, ce disque s'inscrit désormais comme une référence incontournable pour la connaissance des musiques de cet archipel.

DANA RAPPOPORT

### Référence

AMMANN Raymond  
2012 *Sounds of Secrets. The Concept of Ritual Music and Musical Instruments on the Islands of Vanuatu*. Münster : Lit-Verlag.



### **«Apprends-moi ton langage», Chansons des pays de l'Ardèche**

Réédition en CD du disque 33 tours produit en 1985 par l'association Aigardent, Livret (34 p.), 2013. Autoproduction : Sylvette Béraud-Williams, tél : 04 75 66 32 99

### **«Henri et Marie Rouland, chanteurs corréziens. Saint-Hilaire-les-Courbes, Chamberet» ; «Sylvie[s] Berger, Heintz, Géniaux. Dans la trace des Rouland»**

Livre-disque avec 2 CD et un livret (36 p.). Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin, 2013

À la fin des années 1970 et dans le courant de la décennie 1980, une collecte de grande ampleur fut entreprise en France auprès des détenteurs de la mémoire musicale et chorégraphique orale. Ces témoins appartenaient à la génération 1900 ou, pour les plus jeunes, à la suivante (1920-1930). Schématiquement, ces collectes constituèrent la troisième grande vague de recueil de la tradition musicale orale française (après la romantique et celle de l'ethnomusicologie institutionnelle et muséale). Elles permirent de constituer une immense mémoire sonore et visuelle, aujourd'hui conservée essentiellement dans les associations de musiques et danses traditionnelles ou dans quelques structures institutionnelles. Une autre de leur particularité fut d'avoir été menées en grande partie par des gens qui n'avaient pas de formation particulière en ethnomusicologie et qui puisaient leur motivation dans des considérations fonctionnelles et utilitaristes : alimenter et renouveler le répertoire des groupes dans lesquels ils jouaient, et compléter les sources auxquelles ils avaient alors accès, à savoir les anthologies